Titre : **284ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteurs :	Origine : **SHD** ***numérisation P. Chagnoux***
Référence :	Transcripteur : Date : **2009**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

284e RÉGIMENT D'INFANTERIE

------O------

Ancestramil

284ème REGIMENT D'INFANTERIE - AVESNES (NORD)

ENCADREMENT du 284e R. I. EN OFFICIERS

ÉTAT-MAJOR

De FONSAGRIVES..... Lieutenant-colonel.
CHOLET..... Capitaine adjoint.
ZELLER..... Lieutenant (approvisionnement).
SCRIVE..... Lieutenant (détails).
CARTIGNY..... Sous-lieutenant (porte-drapeau).
MATHIOT..... Médecin aide-major, chef de service.
DESSENNE..... Sous-lieutenant (mitrailleur).
DURIEZ..... Sous-lieutenant (mitrailleur).
FRICOUT..... Sous-lieutenant (téléphoniste).

5e BATAILLON

BRIZEC..... Capitaine faisant fonction de chef de bataillon.
LAGACHE..... Sous-officier de cavalerie, adjoint.
DUPIRE..... Médecin aide-major.

17e compagnie
MASSET.....Capitaine.
HERBAUX.....Lieutenant.
ASTIER.....Lieutenant.

19e compagnie
DAUSSE.....Capitaine
CORNUEL.....Lieutenant
PARMENTIER...Sous-lieutenant.

18e compagnie
ALLEMÈS.....Capitaine.
CUSSAC.....Lieutenant.
FLIPO.....Sous-lieutenant

20e compagnie
CHAILLOUX.....Capitaine
BIGOT.....Lieutenant.
LOUP.....Sous-lieutenant.

6e BATAILLON

LEGROS..... Chef de bataillon.
CHOLET..... Sous-officier de cavalerie, adjoint.
BÉAL..... Médecin aide-major.

21e compagnie 23e compagnie
D e La CHAUSS É E ....Capitaine.
PREUX.....Lieutenant.
DUJARDIN.....Sous-lieutenant.

WEYNAND.....Capitaine.
MOREL.....Lieutenant.
CHARPENTIER...Sous-lieutenant.

Ancestramil

22e compagnie	*24e compagnie*
MOUROT.....Capitaine.	**HUZARD**.....Capitaine.
QUIVET.....Lieutenant.	**FALLY**.....Lieutenant.
CHAPPEY.....Sous-lieutenant.	**LEMAY**.....Sous-lieutenant.

NOTA : Les officiers de l'armée active ont été soulignés.

.

PREMIÈRE PARTIE

LE 284e EN FRANCE

(*Du **9 août 1914** au **28 octobre 1915***.)

---o---

PERIODE DE CONCENTRATION

Cette période est très courte pour le 284e. Après quelques heures de chemin de fer, il débarque le 9 août à Martigny-Leuze, entre Hirson et Liart, et gagne, en deux étapes, la zone des cantonnements définitifs de Maubert-Fontaine et Rimogne.

MARCHE A L'ENNEMI. ENTREE EN BELGIQUE

Le 284e quitte la zone Maubert-Fontaine – Rimogne dans la nuit du 12 au 13 et, passant par Rocroi, pénètre en Belgique en direction de Marienbourg.
Les événements se sont en effet précipités sur la frontière germano-belge et les colonnes allemandes, violant la neutralité de la Belgique, abordent la Meuse de Liège à Dinant. Il fait les arrêter sur le fleuve.
Le 284e concourt à cette manœuvre sans être cependant engagé :
Par Marienbourg et Philippeville il vient, le 15 août, se placer en réserve dans la zone Morville -Anthée, à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Dinant, où la canonnade fait rage ;
Il est ensuite orienté vers la Sambre, sur laquelle il se trouve le 17, dans la région Floreffe – Floriffoux, en liaison avec les Belges de Namur ;
Enfin, relevé le 20, sur la Sambre, par des régiments français du 10e C. A., il revient par Foose et Saint-Gérard se placer à nouveau en réserve à l'ouest de Dinant, à Ermeton-sur-Biert.

RETRAITE DITE DE CHARLEROI

Toute la grande manœuvre allemande de conversion oscille sur l'axe Namur - Charleroi. C'est le couloir qui, par la Sambre française et l'Oise, mène droit à Paris.
Des Ardennes à l'Escaut, le 22 août, 300.000 Franco-anglais sont aux prises avec 500.000 Allemands pourvus d'une formidable artillerie. « L'armée **LANREZAC**, portée en flèche » à Charleroi, risque d'être prise comme dans un étau. Pour éviter un désastre, le général **JOFFRE** comprit qu'il devait céder devant la tempête, et la dure retraite commença dans la certitude conservée de la revanche prochaine. »

Ancestramil

Le 284e quitte Ermeton-sur-Biert le 23 août au soir, et, à marches forcées, retraverse Philippeville et Marienbourg, rentre en France par Cul-des-Sarts, puis passant à Signy-le-Petit, Aubenton, Chéry-lès-Rozoy, atteint la Serre le 28 août.
Au milieu de la retraite générale, quelques corps français font, un moment, victorieusement tête à l'ennemi dans la région de Guise, le 284e glisse alors, le 29, vers le nord-ouest, en direction de Guise, pour s'établir en réserve dans la zone Hérie-la-Viéville – Landifay. Il y subit, le 30 août, un bombardement de l'artillerie allemande et éprouve quelques pertes dont le lieutenant **PARMENTIER** grièvement blessé : le 284e a reçu là le baptême du feu.
Le 30 août, au soir, la retraite reprend par Notre-Dame-de-Liesse, les abords du camp de Sissonne et de Laon, Craonne et Jonchery-sur-Vesle. Bientôt même on traverse la Marne et par Le Baizil et Talus-Saint-Prix le 284e arrive, le 5 septembre, au soir, par Esternay, au village de Mongenot, à quelques kilomètres de Nogent-sur-Seine.

LA MARNE

Le 6 septembre, de grand matin, tout le monde était debout et s'attendait à continuer encore la retraite vers le sud, quand l'ordre arrive de reprendre en sens inverse le chemin suivi la veille.
On part ; on s'interroge mutuellement dans les rangs. Qu'y a-t-il ?
On ne tarde pas à être fixé. A la première halte, l'ordre fameux du général **JOFFRE** est lu par les officiers.
« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et repousser l'ennemi. Toute troupe qui ne pourra plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »
La canonnade s'entend dès 6 heures du matin ; déjà, des troupes du 1er C. A. attaquent Esternay occupé par les Allemands, et le 284e, disposé en réserve derrière les régiments actifs, doit, par des formations appropriées, se soustraire aux effets du tir de l'artillerie allemande.

LA POURSUITE

C'est maintenant aux Allemands de reculer.
Le 8 septembre, le 284e traverse Esternay où l'ennemi a laissé de nombreux cadavres.
Partout aussi des bouteilles vides. Les Teutons ont bien bu, mais le vin français sait se venger des pillards.
Enfin derrière les troupes actives victorieuses, la Marne est repassée à Châtillon-sur-Marne, et Reims est atteint le 15 septembre.

LES TRANCHEES

« Vaincus au sud de la Marne, les Allemands cependant n'abandonnaient pas le sol français. »
Leurs services d'arrière ont déjà amorcé l'organisation d'une puissante ligne défensive reconnue par eux dès le temps de paix. Sur cette ligne ils arrêtent leur retraite et inaugurent « une lutte d'usure indéfinie » qui durera quarante mois.
Pour la partie du front qui nous intéresse, cette ligne d'arrêt s'appuie, à l'est de Reims, au massif de Moronvilliers et aux hauteurs de Nogent-l'Abbesse ; au nord-ouest de Reims, elle s'adosse au Brimont, et plus loin, au plateau de Craonne.

Ancestramil

Du 15 septembre aux premiers jours de novembre, les deux bataillons du 284e sont, sans incident notable, employés à l'organisation défensive des positions de deuxième ligne sur le front général Reims – Craonne par Berry-au-Bac et Pontavert.
Enfin, dans les premiers jours de novembre, le 284e prend la première ligne :
Le 6e bataillon occupant, dès le 3, les tranchées de La Ville-aux-Bois ;
Le 5e bataillon occupant, vers le 15, celles de la ferme du Choléra, où il a relevé le 84e.
Le secteur est tranquille ; seules, les crues de l'Aisne, qui surviennent fin décembre, causeront de gros dégâts aux diverses organisations.

OPERATIONS OFFENSIVES DE L'HIVER 1914 – 1915

L'hiver 1914 – 1915 est employé sur tout le front à l'amélioration de nos lignes et à leur établissement définitif.
Ces redressements s'exécutent à la faveur d'opérations offensives locales plus ou moins importantes.

Au nord du camp de Châlons, une offensive locale est préparée dès décembre 1914.
A cette occasion, le 5e bataillon du 284e est retiré du secteur de la ferme du Choléra et embarqué à Courlandon (est de Fismes) pour la région de Mourmelon-le-Petit, où il demeure quelque temps, réservé, sans agir.
Beauséjour. - La première bataille de Champagne fut montée en février 1915, avec le but essentiel d'interdire à l'ennemi le transport d'une partie de « ses forces sur le front oriental ».
Le 5e bataillon du 284e est déjà en arrière du secteur de Beauséjour, quand le 6e bataillon, retiré des tranchées de La Ville-aux-Bois, l'y rejoint par camions-autos, vers le 10 février.
Dès janvier, des opérations de détail ont eu lieu, où donna notamment le 84e ; l'action s'intensifie à partir du 15 février ; le 284e reçoit l'ingrate mission de tenir, sous le canon et dans la boue, les deuxièmes positions, où il souffre silencieusement des obus et du froid.

Bientôt le 284e tiendra les premières lignes, accolé au 84e, et saura encore subir, sans broncher, la réaction par l'artillerie ennemie, apanage obligé des troupes qui relèvent les unités d'attaque après une offensive réussie.
Les pertes du 284e furent sérieuses à Beauséjour, tant en deuxième ligne qu'en première, et le régiment dut aller se refaire à l'arrière, dans la zone Recy – Oger, pendant la deuxième quinzaine de mars.

Woëvre. - Le 284e fait ensuite, courant avril, une courte apparition avec le 1er C. A., dans les arrières du secteur de Woëvre, au sud-est de Verdun, au pied des Côtes de Meuse.
Retour dans la région nord-ouest de Reims.
Le 284e est de retour dans la région nord-ouest de Reims, dès le 24 avril. Il y restera jusqu'au 2 octobre.

Secteur de la Verrerie du Port. - Le 25 avril, le 284e relève le 274e R. I. dans le secteur de la Verrerie du Port, P. C. à Courcelles. Il y demeure jusqu'au 25 mai.
Secteur très calme.

Secteur du Cantonnier. - Glissant vers le nord-ouest à partir du **26 mai**, le 284e tient alors le secteur du **Cantonnier**, P. C. à **Saint-Thierry**.
Le séjour, qui dure jusqu'à la relève du **20 juin** par le 2e étranger, n'est marqué par aucun fait saillant.

Constitution de la 122e D. I. - Dans toute l'armée française, de nombreuses modifications ont lieu courant **juin** quant à la constitution de D. I. C'est ainsi que le 10 juin est créée la 122e D. I. qui, sous le commandement du général **De LARDEMELLE**, comprend désormais :
La 243e brigade, colonel **TOPART** : 84e R. I. ; 284e R. I. ;
La 8e brigade, général **GÉROME** : 45e R. I. ; 148e R. I.
Cette nouvelle unité finit de s'organiser fin juin tandis que le 284e est au repos à Coulommes-la- Montagne (E.-M. et 5e bataillon), à Fouy et Pargny-lès-Reims (6e bataillon).
Au cours de ce repos a lieu, le 27 juin, à Rosnay, une revue de la 243e brigade par le Président de la République et le général commandant l'armée.
Secteur de Cormicy et secteur de Berry-au-Bac. - Après son repos, le 284e tient quelque temps le secteur de Cormicy, puis celui de Berry-au-Bac.
Dans ce dernier secteur, on prépare tout pour la deuxième offensive de Champagne.
Elle a lieu le 25 septembre 1915, mais, réduite par le commandement à des proportions plus simples, elle n'affectera pas cette partie du front.
Par décision du général en chef, du **31 août**, le lieutenant-colonel **De GUILLEBON**, commandant le régiment, passait au commandement du 243e R. I. par permutation avec le lieutenant-colonel **GUEILHERS** qui prenait, le **8 septembre**, le commandement du 284e.

Le 284e est relevé définitivement du front français.

Secteur de Berry-au-Bac. - Dans la nuit du 2 au 3 octobre, il gagne Épernay par étapes, et s'y embarque les 12 et 13 octobre, à destination de Toulouse.
Cantonné à Portet et à Roques, le régiment se repose et se réorganise en vue de son prochain départ pour l'armée d'Orient.
Trois trains quittant Toulouse-Raynal, le 27 octobre, conduisent le 284e à Toulon, où, dès le 28, il va procéder à son embarquement à bord :
De la *Lorraine*, ex-paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, transformé en croiseur auxiliaire (E.-M., 5e et 6e bataillons) ;
De l'*Ascania*, navire italien (compagnie de mitrailleuses).

-----o-----

Ancestrami

DEUXIÈME PARTIE

LE 284e EN ORIENT

(*Du **29 octobre 1915** au **30 septembre 1917***.)

---o---

LA TRAVERSEE ET LE DEBARQUEMENT

Après quelques jours d'une traversée sans incident, le 284e arrive à Salonique le 2 novembre 1915, et aussitôt débarqué se rend au camp de Seitenlick, à 6 kilomètres au nord de la ville.
La situation des Alliés en Macédoine est loin d'être brillante au début de novembre 1915 :
L'armée serbe est en pleine retraite. Cédant à la supériorité numérique écrasante des contingents allemands, autrichiens et bulgares, elle recule en direction du Monténégro et de l'Albanie, dans le pays le plus difficile qu'il soit.
Le général **SARRAIL** cherche alors la liaison avec la droite serbe qui, rejetée d'Uskub et de Velès, rétrograde en direction de Prilep. Déjà, pour cette manœuvre, la 57e D. I., débarquée avant la 122e, est aux prises avec les Bulgares entre Velès et Prilep ; le commandant en chef dépêche en hâte, à la rescousse, la 122e D. I. qui arrive.

AU SECOURS DE LA DROITE SERBE

Embarqué en trois convois, dans la soirée du 4 novembre, à la gare militaire de Salonique, le 284e arrive à Krivolak, dans la nuit du 4 au 5.
La mission de la 243e brigade (84e et 284e) est tout d'abord de suivre l'attaque que la 57e D. I. conduit contre le flanc est des forces bulgares qui oppressant la droite serbe marchent de Velès sur Prilep. Aussi le 284e, laissant son 5e bataillon en réserve à Krivolak – Pepeliste, à cheval sur le Vardar, se met-il immédiatement en route sur Vozarci par Negotin et Kavadar.

Combats d'Arkangel. - Bientôt tout l'effort des troupes françaises qui opèrent dans cette région va être employé à enlever aux Bulgares les hauteurs situées entre Cicévo et Huzeran. Sur ces hauteurs, qui, face à l'est, dominent le confluent de la Cerna et du Vardar, s'élève, les dominant face au nord-ouest, le monastère de Cicévo, dit Arkangel.
Le 8 novembre, sous la direction du colonel commandant la 243e brigade, a lieu une première attaque. Le 284e en couvre les deux flancs ; tandis que, sans y être aucunement inquiété d'ailleurs, le 5e bataillon tient la gare de Gradsko à droite, à gauche le 6e bataillon occupe par deux actions vigoureusement menées les deux villages de Sirkovo et de Krusevica, ainsi que les crêtes au nord-ouest de ces deux localités.
Le 10 novembre, l'attaque reprend, le 5e bataillon y prend une part active à l'extrême droite ; il a Huzeran pour objectif. Sa 18e compagnie s'en empare, mais ne peut le garder devant les contre-attaques bulgares.
Le 6e bataillon, sur sa position de Sirkovo – Krusevica est pendant ce temps violemment attaqué, il doit même céder, mais sait se rétablir par une série de contre-attaques brillantes ; à citer : celle du sous-lieutenant **LEROUX** qui, avec quelques volontaires, reprend de haute lutte, devant Sirkovo, une mitrailleuse que venaient d'enlever les Bulgares ; celle de la compagnie **CHAPPEY** qui, devant Krusevica, obligée dans la matinée d'abandonner un piton à l'ennemi, en reprend possession l'après-midi.

L'attaque devait reprendre le 11, car celle du 10 n'avait pu aborder le monastère, clef de la position.
La situation générale ne le permit pas.

LA RETRAITE SUR SALONIQUE

Il faut, dès maintenant, renoncer à « l'espoir d'une réunion avec le gros de l'armée serbe ».
L'armée d'Orient, abandonnée pour un temps à ses seules ressources, a des effectifs trop faibles pour alimenter des attaques continuelles.
Elle ne peut, d'autre part, et pour la même raison, s'étendre indéfiniment vers le nord-ouest, sous peine de s'exposer à être tournée sur son flanc gauche et coupée de sa base de ravitaillement.
« La retraite sur la ville de Salonique s'imposait donc. »
Le mouvement de repli des 122e et 57e D. I. est amorcé dès le 11 novembre au soir, sous la protection de détachements demeurés en place, tel le 6e bataillon du 284e à Sirkovo et Krusevica.
Le 12, les Bulgares attaquent le 6e bataillon qui, cédant à sa droite, se maintient cependant à Sirkovo et aux abords sud-est de Krusevica.
Le 14, c'est tout le 284e qui est en couverture, le 5e bataillon ayant rejoint le 6e et le prolongeant à sa droite, quand à nouveau les Bulgares attaquent. Bien que poussé à fond l'assaut ennemi est brisé net, et l'adversaire, dont les pertes sont énormes, doit même exécuter un assez important mouvement de repli.
Le 15, le 284e est relevé sur ses emplacements par le 45e R. I.
Dès lors, la retraite de l'armée d'Orient continue méthodiquement, par bonds, avec alternance des éléments de couverture.
Le 284e est amené ainsi à s'établir successivement en arrêt à l'ouest de la Cerna, sur le front Drenovo – Dragina ;
A l'est de cette rivière, à cheval sur la route Vozarci – Kavadar ;
Sur la Vélica à Kavadar ;
A l'ouest du Vardar, sur la ligne Besvica – Prezdevo, etc. (1)
Gjevgjeli. - Le 12 décembre, le 284e couvre face à l'ouest le pont de Gjevgjeli sur le Vardar. A ce moment, en effet, les derniers éléments de l'armée française d'Orient, utilisant le pont, passent de la Macédoine Serbe dans la Macédoine Grecque, sous la protection de la 243e brigade, établie en tête de pont au nord et à l'ouest de Gjvegjeli.

---

(1) *Il convient de mentionner ici la citation à l'ordre de la 57e D. I. obtenue par le 2e peloton de la 21e compagnie sur la Veda-Delna, alors que cette unité avait été détachée du 284e pour être mise à la disposition de la 57e D. I. :*
Ordre de la 57e D.I., n° 35.
Le général cite à l'ordre de la 57e D. I. le 2e peloton de la 21e compagnie du 284e R. I., commandé successivement par le sous-lieutenant ***GARRAUD*** *et l'adjudant* ***LANNOIS****, pour le motif suivant :*
« Chargé de la défense des postes avancés de la compagnie ***sur la Veda-Delna*** *et attaqué par des forces supérieures, a résisté deux heures au feu violent de fusils et de mitrailleuses, a eu son commandant, le sous-lieutenant* ***GARRAUD*** *et son chef de section, l'adjudant* ***BERTRAND****, blessés, a perdu 17 hommes sur 39, ne s'est replié que lorsqu'il a été fusillé par derrière (l'ennemi s'étant glissé derrière lui), a emporté les fusils et cartouches des hommes tués, a combattu ensuite encore pendant trente-six heures avec une autre compagnie sur laquelle il s'était replié. »*
Signé : **LEBLOIS**.

Vers midi, la 243e brigade reçoit à son tour l'ordre de passer le pont.
Malgré la cavalerie bulgare, le 6e bataillon du 284e parvient à exécuter son mouvement. Il n'en est pas de même du détachement d'arrière-garde, qui, sous le commandement du lieutenant-colonel **GUEILHERS**, du 284e, comprend le 5e bataillon du 284e et deux compagnies du 148e R. I.
Ce détachement est bientôt coupé du pont de Gjevgjeli, et sous le feu de la cavalerie et même d'éléments d'infanterie bulgares, il doit pénétrer directement en territoire grec. Longeant la rive droite du Vardar, par la voie ferrée, il traverse le fleuve, vers minuit, au pont de chemin de fer de Gümendze.
Cette rupture de combat si laborieuse coûta quelques prisonniers à la 17e compagnie du 284e. Cette unité, la plus éloignée, n'avait été touchée que vers 15 heures par l'ordre définitif de repli. Au milieu des Bulgares, tandis que deux de ses sections (sections **HONORÉ** et **BOUQUENIAUX**) s'échappaient à grand'peine en pénétrant droit au sud en territoire grec, les deux autres sections (section **DELEPLANQUE** avec le commandant de compagnie capitaine **HERBEAUX**, et section **ROQUES**) étaient désarmées respectivement à Mojéna et à Gjevgjeli ; mais bientôt le sous-lieutenant **ROQUES** et une partie de ses hommes réussissaient à fausser compagnie à leurs gardiens et regagnaient le 284e par Dreveno, le 13 décembre.
Les Bulgares, ne voulant pas violer le territoire grec, s'arrêtèrent, le 12 au soir, à la frontière gréco serbe.

CAMP RETRANCHE DE SALONIQUE

L'armée d'Orient s'est arrêtée, dans sa retraite, à une trentaine de kilomètres autour de Salonique.
Protégée pour l'instant des entreprises militaires allemandes, autrichiennes et bulgares par la ligne toute fictive des frontières gréco-bulgare et gréco-serbe, elle se trouve malgré tout en pays hostile.
Les sentiments que nourrit à son égard la population si mêlée de la Macédoine sont des plus douteux :
Le 12 décembre, à Gjevgjeli, les indigènes n'ont-ils pas tiré de leurs fenêtres sur le 6e bataillon du 284e en retraite ?
Et la Grèce avec son roi plus que germanophile, quelle conduite va-t-elle tenir à l'égard des Alliés ?
Pour toutes ces raisons il faut que Salonique, de fait, inattaquable par mer, devienne sur terre le centre d'un camp retranché inviolable d'où l'armée d'Orient partira en toute quiétude, après reconstitution, vers la revanche certaine.
Le 284e, lui, s'est arrêté le 15 décembre dans la région de Dogandzi. Il se met de suite au travail et jusqu'au 12 mars 1916, stationné au camp de Dogandzi, il construira retranchements et défenses accessoires, contribuant ainsi pour sa part à l'édification du camp retranché de Salonique.

RIVE GAUCHE (EST) DU VARDAR

Au printemps 1916, l'armée alliée d'Orient se donne un peu d'air.
Pour ce qui est du 284e, il va concourir aux opérations de dégagement de la rive gauche (est) du Vardar.
Dès le 19 mars, dans son secteur d'Ardzan, il est en contact avec les éléments allemands installés sur la ligne Macukovo – Bekirli.

Ancestramil

Jusqu'à la fin d'août, il y montera une garde vigilante, exécutant sans arrêt des reconnaissances et des patrouilles dans les lignes d'un ennemi très attentif, qui de son côté manifestera une réelle activité par des coups de main, tels : celui de la nuit du 30 au 31 mars sur le village de Reselli, au cours duquel fut tué le capitaine **VIDAL**, commandant la 21e compagnie ; celui du 24 avril matin sur le piton de Reselli.

RIVE DROITE (OUEST) DU VARDAR

Dès le 3 août 1916, le 5e bataillon du 284e a été appelé sur la rive droite du Vardar, dans la région d'Izvor. Il y mène bientôt avec un bataillon du 45e R. I. et le 58e B. C. P. toute une série d'attaques qui aboutissent à la prise de la Montage Rouge.
Secteur de Ljumnica-la Cloche. - Le 29 août 1916, le 284e se trouve tout entier sur la rive droite du Vardar et y crée le secteur de Ljumnica-la Cloche.
Il s'agit alors d'être turbulent sur le front de l'armée alliée d'Orient. C'est le moment où les Roumains, après une marche rapide en Transylvanie, sont menacés sur trois côtés par des forces allemandes, autrichiennes et bulgares. « Il appartient à l'armée d'Orient d'intervenir avec tous ses moyens de manière à maintenir sur son front la plus grande partie des divisions bulgares. »
Le 284e s'emploie de son mieux dans ce sens devant Ljumnica, où il demeure jusqu'au 25 mars 1917.

***Skra di Legen*. -** Fin mars 1917, le 284e, appuyant à gauche après avoir passé au 45e R. I. le secteur de Ljumnica, occupe le secteur du point O face au Skra di Legen.
Une grosse attaque est montée en mai pour s'emparer du saillant de Huma. Le 284e y participe en entier avec le 5e bataillon en première ligne et le 6e en soutien.

L'ORDRE GÉNÉRAL n° 87 du 12 mai 1917, 122e D. I., résume l'affaire en ces termes :
« *Dans la journée du 10 mai, la 243e brigade d'infanterie a attaqué les ouvrages ennemis du saillant sud de Huma (massif du Skra di Legen), situé à 1.800 mètres environ de ses positions de départ et les dominant de près de 300 mètres.*
*« Les ouvrages avancés ennemis ont été enlevés et dans un magnifique élan, les deux bataillons d'attaque (3e bataillon du 84e, commandant **PINCHAURET** et 5e bataillon du 284e R. I., capitaine adjudant-major **COUTAZ-REPLAND**) ont enlevé le bastion de l'ouest, les tranchées brunes, la tranchée du Guet ; ils ont pénétré dans les ouvrages blancs et dans l'ouvrage du Skra di Legen.*
« Contre-attaqués par des forces supérieures et un déploiement d'artillerie formidable avec tir d'obus à gaz, les compagnies engagées ont défendu pied à pied jusqu'au soir, avec une bravoure tenace, le terrain qu'elle avaient conquis ; par leur vaillance, elles ont permis à la division de remplir sa mission et de prendre pied sur le massif occupé par l'ennemi à 1.500 mètres en avant des positions anciennes. »

Le général commandant le groupe de divisions propose pour être cités à l'ordre de l'armée :
3e bataillon du 84e R. I., sous les ordres du commandant **PINCHAURET** et des capitaines **BIRADES-LUCA**S, lieutenant **NASICA** et sous-lieutenant **IMBENOTTE** ;
5e bataillon du 284e R. I., sous les ordres du capitaine adjudant-major **COUTAZ-REPLAND**, des capitaines **LAVILLE**, **De VILLENEUVE-BARGEMONT**, des lieutenants **BRUN** et **CHEVALIER** :
« *Dans un magnifique élan, a enlevé d'un seul bond les ouvrages ennemis établis sur un massif montagneux situé à 1.800 mètres environ des positions de départ et les dominant de près de 300 mètres, s'y est maintenu toute la journée dans un combat corps à corps avec des*

forces ennemies très supérieures et sous un bombardement formidable d'obus de gros calibre et d'obus asphyxiants.
A permis à la division, par sa vaillance et son dévouement, de remplir sa mission et de s'installer à 1.500 mètres en avant de ses positions anciennes en conservant tous les ouvrages avancés enlevés à l'ennemi. »
Signé : **REGNAULT**.

Après cette attaque où fut tué le capitaine **COUTAZ-REPLAND**, le 84e s'établit à demeure, jusqu'au milieu d'août 1917, dans le secteur de l'Avancée.

Sous-secteur de la Cuvette du Skra di Legen. - Relevé de l'Avancée par le 2e bis de zouaves, au cours des nuits du 11 au 12 et du 13 au 14 août 1917, le 284e reste quelques jours en réserve.
Le 30 août, le 6e bataillon déjà mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 84e R. I. relève dans le quartier de la Cuvette un bataillon de ce régiment d'infanterie, qui doit être rendu disponible pour une action offensive prochaine.
Le lendemain, 31 août, le 5e bataillon rejoint le 6e et le 284e tient, sous le commandement du chef de bataillon **MARMINIA**, le secteur qui comprend le quartier de la Cuvette et la position de repli correspondante, et qui prend le nom de sous-secteur de la Cuvette du Skra.

DISSOLUTION DU 284E R. I

La note de service du général commandant en chef les armées alliées d'Orient du 23 septembre 1917, parvenue au 284e le 26 septembre 1917, notifie la dissolution du 284e :
« En exécution du télégramme ministériel n° 7550 B S/1 du 19 août 1917 :
« 1° A la date du 30 septembre, l'infanterie de la 122e D. I. sera constituée ainsi qu'il suit : un état-major d'infanterie ; une infanterie divisionnaire, comprenant les 45e, 84e, 148e R. I. ;
« 2° Le 284e sera dissous ;
« 3° La dissolution du 284e sera réalisée dans les conditions suivantes :
« Les officiers feront l'objet d'affectations individuelles ultérieures. Ceux qui n'auront pas reçu d'affectation le 1er octobre entreront au D. I. divisionnaire.
« Les hommes de troupe seront répartis entre les trois régiments d'infanterie restant, proportionnellement à leurs déficits.
« Le drapeau du 284e, accompagné du porte-drapeau, sera dirigé sur Salonique et déposé chez le lieutenant-colonel commandant les D. I. en attendant son envoi en France. »

Le 28 septembre 1917, au soir, tous les éléments du 284e R. I. ont été retirés des lignes et se trouvent groupés au bivouac, dans la région de Kupa.

Le 29 septembre, à 7h. 30, sur les pentes nord de Lanfranchi, aux abords de Kupa a lieu la Cérémonie des adieux du 284e à son drapeau.
Deux compagnies, placées sous les ordres du commandant **De SÉRÉ** et commandées par le capitaine adjudant-major **CHAPPEY** et le lieutenant **BRUN**, comprenant tous les militaires décorés du 284e, sont massées sur le terrain, avec la musique et le drapeau.

En l'absence du lieutenant-colonel **GUEILHERS**, en permission en France, le chef de bataillon **MARMINIA**, commandant provisoirement le régiment, remet quelques croix de guerre à des officier et hommes de troupe, puis présente les compagnies d'honneur au colonel **TOPART**, commandant la 243e brigade, qui en passe la revue.

Après la revue, le colonel **TOPART** fait ses adieux au 284e : il en retrace l'historique depuis le 15 juin 1915, date à laquelle il a pris le commandement de la 243e brigade qui venait d'être formée, puis il salue le drapeau.
Le chef de bataillon **MARMINIA** prend ensuite la parole et donne lecture de l'ordre général n° 46 de la 122e D. I. et de la liste des militaires du 284e R. I. morts au champ d'honneur depuis le début de la campagne :

ORDRE GÉNÉRAL DE LA 122e D. I. N° 46
« *Officiers, sous-officiers et soldats du 284e,*
« Au moment où le numéro que vous portez au col va disparaître et où vous allez quitter votre drapeau, je veux saluer devant vous une dernière fois l'emblème qui vous a conduits sur le chemin de l'honneur, du devoir et du sacrifice bravement consenti pour la victoire de la patrie.
« Rappeler l'histoire de votre drapeau, c'est résumer celle de la guerre entière.
« Il a vu les jours sombres de la retraite de Belgique, il a flotté glorieusement à la victoire de la Marne ; depuis lors pas à pas avec vous, il a gagné du terrain avec vous. A Pontavert, à Berry-au- Bac, à Verdun, il vous a soutenus par sa présence. Il vous a dit : « Espérez, travaillez et vous aurez la victoire. »
« Tout à coup l'ordre est arrivé de quitter la France pour venir au secours de la Serbie épuisée.
« A Cicévo, à Arkangel, vous avez montré aux Bulgares ce que vous pouviez faire et vous avez sauvé les débris de l'armée serbe.
« Bravoure, ténacité, dévouement à vos chefs, renoncements à tout, voilà les qualités que vous avez montrées et dont vous avez fait preuve encore tout récemment au Skra di Legen, lorsque le soir du combat vous avez pu vous accrocher à des roches arides, face à face avec l'ennemi. Vous avez tenu le sol que vous aviez conquis et vos solides organisations peuvent maintenant braver toute attaque.
« Officiers, sous-officiers et soldats du 284e,
« Je salue votre drapeau, je salue vos camarades qui sont morts pour la France et qui dorment sur le sol natal ou sur la terre de Macédoine.
« Dans les nouveaux régiments où vous êtes affectés, n'oubliez pas votre drapeau, et le jour où nous rentrerons vainqueurs préparez-vous à défiler fièrement devant lui. »
Le Général commandant la 122e D. I.,
GÉROME.

Lecture de la liste des militaires du 284e R.I. morts au champ d'honneur.
La cérémonie se termina par le défilé des deux compagnies d'honneur devant le drapeau.
En fin de défilé, le drapeau du 284e fut pour la dernière fois présenté aux hommes tandis que la musique jouait la *Marseillaise*.

-----o--O--o-----

Archives Numérisées

ANNEXE I

---o---

CITATIONS COLLECTIVES

---o---

ORDRE DE LA 57E D. I. N° 35

Le général cite à l'ordre de la 57e D. I. le 2e peloton de la 21e compagnie du 284e R. I., commandé successivement par le sous-lieutenant **GARRAUD** et l'adjudant **LANNOIS**, pour le motif suivant :

« *Chargé de la défense des postes avancés de la compagnie sur* ***la Veda-Delna*** *et attaqué par des forces supérieures, a résisté deux heures au feu violent de fusils et de mitrailleuses, a eu son commandant, le sous-lieutenant* ***GARRAUD****, et son chef de section, l'adjudant* ***BERTRAND****, blessés, a perdu 17 hommes sur 39, ne s'est replié que lorsqu'il a été fusillé par derrière (l'ennemi s'étant glissé derrière lui), a emporté les fusils et cartouches des hommes tués, a combattu ensuite encore pendant trente-six heures avec une autre compagnie sur laquelle il s'était replié. »*

Signé : **LEBLOIS**.

ORDRE GENERAL N° 32 DU GENERAL COMMANDANT EN CHEF LES ARMEES ALLIEES EN ORIENT

Le général commandant en chef les armées alliées en **Orient** cite à l'ordre de l'armée :

. . . . . .

et le 5e bataillon du 284e R. I., sous les ordres du capitaine adjudant-major **COUTAZ-REPLAND**, et des capitaines **LAVILLE**, **De VILLENEUVE-BARGEMONT**, **BRUN**, lieutenant **CHEVALIER** :

« *Dans un magnifique élan, ont enlevé d'un seul bond les ouvrages ennemis établis sur un massif montagneux situé à 1.800 mètres environ des positions de départ et les dominant de près de 300 mètres, s'y sont maintenus toute la journée dans un combat corps à corps avec des forces ennemies très supérieures et sous un bombardement formidable d'obus de gros calibre et d'obus asphyxiants.*

« Ont permis à la division, par leur vaillance et leur dévouement, de remplir sa mission et de s'installer à 1.500 mètres en avant de ses positions anciennes en conservant tous les ouvrages avancés enlevés à l'ennemi. »

Signé : **SARRAIL**.

-----o--O--o-----

Ancestramil

ANNEXE II
---o---
CITATIONS INDIVIDUELLES A L'ORDRE DE L'ARMÉE
---o---

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 45 - ARMEE D'ORIENT.
(*25 juillet 1916.*)

PAQUET (Charles), lieutenant au 284e régiment d'infanterie :
« *A conduit de nuit, jusqu'aux abords des lignes ennemies, une reconnaissance au cours de laquelle, grâce à son jugement, à sa décision, à son audace, il a réussi, sans pertes pour sa troupe, à détruire une patrouille allemande de vingt hommes et un petit poste de huit hommes, dont cinq ont été ramenés prisonniers.* »
Signé : **SARRAIL**.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 37 - ARMEES ALLIEES EN ORIENT.
(*27 mars 1917.*)

DUJARDIN (**Jean-Maurice**), lieutenant au 284e R. I. :
« *Excellent officier ayant beaucoup de calme et de sang-froid. Très brave au feu. S'est particulièrement bien conduit en novembre 1915 où il a été grièvement blessé.* »
Signé : **SARRAIL**.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 33 - ARMEES ALLIEES EN ORIENT.
(*26 mai 1917.*)

CONSTANTIN (**Maurice**), lieutenant au 284e R. I. :
« *Officier brave et énergique, blessé en chargeant à la tête de sa compagnie des forces ennemies supérieures en nombre.* »

LAURENT (**Albert**), adjudant au 284e R. I. :
« *Entraînant brillamment ses hommes à l'assaut des ouvrages ennemis, a fait l'admiration de tous par son audace et son sang-froid au cours du combat du 10 mai.* »

LACROIX (**Louis),** soldat voltigeur au 284e R.I. ;

CARRÉ (**Albert**), fusilier au 284e R. I. ;

THORAVAL (**Jean**), fusilier au 284e R. I. :
« *Dans un magnifique élan corps à corps, ont mis hors de combat les servants de deux mitrailleuses ennemies qui gênaient la progression dans les tranchées. Blessés ultérieurement au cours du combat.* »

LACOSTE (**Jean**), fusilier-mitrailleur au 284e R. I. :
« *Son tireur étant grièvement blessé, a mis le fusil en batterie dans un boyau pris d'enfilade par une mitrailleuse. A contribué ainsi à enrayer une contre-attaque. Mort en combattant.* »

PALLARD (**Victor**), grenadier au 284e R. I. ;

Mémoire des hommes

POISSON (**Auguste**), grenadier au 284e R. I. :
« *Grenadiers courageux et tenaces, ont résisté jusqu'au corps à corps dans la tranchée qu'ils avaient mission de défendre et s'y sont fait tuer plutôt que de reculer*. »

VERCAMBRE (Henri), sergent-major au 284e R. I. :
« *A entraîné brillamment sa section à l'assaut, maintenu ses hommes avec calme et sang-froid sous un violent bombardement, repoussé plusieurs contre-attaques et fait 12 prisonniers au cours du combat.* »
Signé : **SARRAIL**.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 276 - ARMEE FRANÇAISE D'ORIENT.
(*17 décembre 1918*.)

MOUSSERON de La CHAUSSEE (**Pierre-Marie**), capitaine au 284e R. I. :
« *Officier vigoureux, plein d'entrain et de courage, d'une splendide attitude au feu et d'un moral au-dessus de tout éloge.*
« *Mortellement blessé au cours d'une tournée qu'il effectuait dans une tranchée démolie qu'occupait sa compagnie à proximité de l'ennemi*. »
Signé : **HENRYS**.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 291 - ARMEE FRANÇAISE D'ORIENT.
(*11 janvier 1919*.)

DESCARPENTRIES (**Clovis-Louis-Joseph**), adjudant au 84e R. I., 20e compagnie :
« *A toujours donné la plus complète satisfaction par sa manière de servir et son attitude au feu. Tombé glorieusement en tranchée de première ligne, Beauséjour, alors qu'il observait les tranchées ennemies*. »
Signé : **HENRYS**.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 296 - ARMEE FRANÇAISE D'ORIENT
(*4 février 1919*.)

LOUSTEAU (**Jean**), soldat de 2e classe au 84e R. I. :
« *Soldat brave et dévoué. Grièvement blessé en organisant une position à proximité de l'ennemi*. »
Signé : **P. O. de LOBIT**.

-----o--O--o------

Ancestramil